



CLASSIQUES  
GARNIER

MCKENNA (Antony), « Conclusion », *La Lettre clandestine*, n° 11, 2002, *Le clandestin et l'inédit à l'âge classique*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17280-2.p.0133](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17280-2.p.0133)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## CONCLUSION

Notre dossier comporte des cas qui me paraissent très éclairants. Olivier Bloch revient sur Molière et Abraham Gaultier pour nous montrer que son propre cheminement intellectuel n'avait rien de hasardeux. Au-delà des péripéties du manuscrit de *Dom Juan*, – qui a bien fait le voyage entre Paris et Amsterdam – il propose de comparer le libertinage clandestin (ou implicite) du monologue lucrécien du tabac, qui ne pouvait être saisi que par le lecteur ou auditeur initié sachant lire entre les lignes, à la pensée radicale de l'ouvrage imprimé par Abraham Gaultier à Niort en 1714 et à la philosophie clandestine des manuscrits qui ont été tirés de cet ouvrage. Une même philosophie anti-chrétienne, qui trouve une merveilleuse diversité d'expressions, correspondant à la diversité merveilleuse (et naturelle...) de la matière elle-même. Entre le « libertinage érudit » et la philosophie clandestine de *Parité de la vie et de la mort*, Gaultier – comme son associé, Nicolas de Blégny, et comme son rival, Pierre Bayle – constitue un lien vital entre le libertinage épicurien et le matérialisme qui découlait de la « nouvelle philosophie ». Car Gaultier est un « spinoziste malgré lui » ; comme Bayle lui en donnait l'exemple au moyen de son « Stratoniste », Gaultier tire les leçons des apories du dualisme cartésien et fournit à Diderot les prémices du *Rêve de d'Alembert*.

Maria Susana Seguin propose l'étude approfondie d'un cas exemplaire : les *Notes de lecture* de Boulainvillier révèlent une véritable stratégie du manuscrit et de l'imprimé, stratégie qui est aussi une leçon de méthode, une initiation à la pensée libre. La pratique de Boulainvillier peut être utilement comparée à celle de Toland étudiée par Justin Champion<sup>1</sup>, car Toland tient une comptabilité exacte de ses textes qui circulent sous forme manuscrite et il a une conscience aiguë de ce qui peut et de ce qui ne peut pas être publié sous forme d'imprimé. Laurent Jaffro a montré la

---

1. J. Champion, « Publiés mais non imprimés : John Toland et la circulation des manuscrits, 1700-1722 », *La Lettre clandestine*, 7 (1998), p.301-341.

pertinence de cette approche pour l'éthique de la communication et l'art d'écrire de Shaftesbury<sup>2</sup>.

Eric Puisais démontre le caractère triplement clandestin de la philosophie de Dom Deschamps, dont la pensée inédite reste tapie dans ses manuscrits comme l'énergie potentielle de la matière. Dom Deschamps demande à ses correspondants de brûler ses lettres et ses œuvres : il « entre donc délibérément dans la clandestinité dans le seul but d'en sortir accompagné glorieusement de la vérité elle-même ». Diderot, qui le rencontre et l'appelle « maître », prend peur...

Catherine Volpilhac-Auger met parfaitement en lumière le cas de Montesquieu, qui refuse le clandestin et qui a horreur du scandale. Ses *Pensées* et son *Spicilège* n'ont rien d'un manuscrit clandestin, mais s'apparentent plutôt à un atelier d'écriture. Mais Montesquieu ressent le besoin d'une marge de liberté : « La liberté qu'il se donne ne constitue pas nécessairement une permission de penser autrement, de refuser un christianisme auquel il est toujours resté attaché ; mais sans elle, il n'est pas possible d'adhérer au christianisme... ». Surtout, nous découvrons ici le cas remarquable des *Notes sur Cicéron*, copie du XIX<sup>e</sup> siècle des notes marginales de Montesquieu dans son exemplaire des œuvres de Cicéron éditées par Lambin (1565). Soulignons d'abord l'ingéniosité de l'identification, qui ne peut faire de doute. Notons ensuite que ces réflexions marginales se font dans la « liberté de la philosophie » : à cette fin, Montesquieu déclare explicitement qu'il a « souvent fait abstraction d'une religion [qu'il] révère » puisqu'il est « impossible d'être philosophe et théologien tout ensemble » – se mettant par là dans la droite ligne du célèbre *Eclaircissement* de Bayle<sup>3</sup>. Bien entendu, Montesquieu déclare : « je me suis souvent mis à la place du païen dont je lis les ouvrages bien résolu de rentrer aussi tost dans le devoir et de quitter en sortant ces sentiments à la porte de mon cabinet », mais la filiation baylienne se confirme : quelques pages plus loin, Montesquieu commente le caractère extérieur des contraintes religieuses :

2. L. Jaffro, *Ethique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*, Paris, PUF, 1998, et J. Toland, *La Constitution primitive de l'Église chrétienne/The Primitive Constitution of the Church*, éd. L. Jaffro, Paris, Honoré Champion, 2003.
3. « Il faut nécessairement opter entre la Philosophie et l'Évangile : si vous ne voulez rien croire que ce qui est évident et conforme aux notions communes, prenez la Philosophie et quittez le Christianisme : si vous voulez croire les Mystères incompréhensibles de la Religion, prenez le Christianisme, & quittez la Philosophie : car de posséder ensemble l'évidence et l'incompréhensibilité, c'est ce qui ne se peut [...] Il faut opter nécessairement... » (*Eclaircissement sur le pyrrhonisme*).

La religion porte [...] son domaine sur l'extérieur mais pour l'intérieur elle ne le corrige jamais elle peut nous faire faire des aumones des jeunes des prières des mortifications on s'asservira volontiers [à des] choses qui coutent pourvu que la passion favorite puisse toujours régner dans [I] e cœur [...] en un mot a des inclinations vitieuses il n'y a point de remede l'éducation y est [pres] que inutile et la religion l'est entièrement (f. 14)

– confirmant par ses formules sa dette à l'égard de l'auteur des *Pensées diverses*<sup>4</sup>. Dans les marges de son Cicéron, Montesquieu révèle les sources de sa réflexion « païenne » : Cudworth, Spinoza, Leibniz, Fontenelle, Malebranche, Bayle : les *marginalia* fonctionnent ainsi comme une véritable clef de lecture des ouvrages qui en découlent : l'inédit révèle l'arrière-pensée et la portée véritable de formules apparemment anodines.

Alain Sandrier analyse la stratégie de d'Holbach dans sa présentation de son *Système de la nature* comme un inédit de Boulanger, comme aussi sa tactique dans l'édition des véritables ouvrages inédits de celui-ci : les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* et *L'Antiquité dévoilée par ses usages*. D'Holbach pratique couramment le détournement des ouvrages des autres, leur « orientation » vers une perspective philosophique qui leur est étrangère. Ce qu'il va faire des *Difficultés* de Challe, il le fait déjà avec les ouvrages de Boulanger. Celui-ci devient un porte-parole de la « coterie » holbachique, tout comme Fréret et Dumarsais l'avaient été pour la génération précédente. Et, après l'édition orientée des œuvres véritables de Boulanger, d'Holbach, lui, invente un nouvel inédit : *Le Christianisme dévoilé*. A cette stratégie du faux inédit, Alain Sandrier oppose le sort fait aux véritables inédits du baron : l'échec des *Eléments de la morale universelle*, dont la forme de catéchisme, popularisée et détournée par Voltaire, ne répondait plus à l'attente du public révolutionnaire, l'ironie lourde de *l'Essai sur l'art de ramper* et l'expression paradoxale et équivoque de *l'Apologie de l'ennui*. La Révolution a miné définitivement les bases sociales et politiques du monde du baron, dont la pratique de l'inédit se réduisait trop souvent au détournement et à la trahison.

4. «...si les hommes observent plusieurs cérémonies en vertu de la Religion qu'ils professent, ou de la persuasion où ils sont que Dieu le veut, c'est parce que cela ne les empêche pas de satisfaire les passions dominantes de leur cœur, ou même parce que la crainte de l'infamie et de quelque châtement corporel les y engage. Ou bien disons, que s'ils observent régulièrement plusieurs cultes pénibles et incommodes, c'est parce qu'ils veulent racheter par là leurs pechez d'habitude, et accorder leur conscience avec leurs passions favorites ; ce qui montre toujours, que la corruption de leur volonté est la principale raison qui les détermine. » (*PD* § 137 ; voir aussi § 166).

Marie-Hélène Cotoni a proposé l'étude minutieuse, exemplaire, du petit écrit clandestin de Voltaire *Sur les juifs*. Elle montre la place de cet écrit dans la correspondance de Voltaire avec le marquis d'Argence et parvient à le dater avec beaucoup de précision. Le manuscrit clandestin naît ici de la correspondance; il en est le complément; il y trouve son véritable contexte intellectuel. C'est un parfait exemple d'une des manières de Voltaire, qui use de toutes les tactiques avec les textes clandestins qu'il attribue à Fréret et à Dumarsais, qui détourne le *Mémoire* de Jean Meslier pour répondre à ses propres besoins, qui regarde l'anonymat des manuscrits clandestins comme un permis d'exploiter selon les exigences ponctuelles de la lutte contre *l'infâme*.

François Moureau nous apporte, à son habitude, des perspectives à la fois larges et précises. Il distingue utilement entre trois types de clandestinité: celle de l'auteur, celle de l'imprimeur ou du libraire et celle de l'institution, et insiste sur la différence entre la clandestinité idéologique et la clandestinité administrative. La littérature philosophique clandestine est ici considérée dans la vaste perspective de l'histoire de la censure et nous sommes invités à comparer la circulation des écrits philosophiques avec la répression féroce que rencontraient les colporteurs des nouvelles à la main ou les diffuseurs des *Nouvelles ecclésiastiques*.

C'est cette même perspective qui est proposée par Dominique Varry, historien du livre et de la censure, qui retrace la très riche histoire de la dynastie Bruyset de Lyon, spécialistes de l'édition clandestine et de la contrefaçon. C'est de leurs presses que sortent deux éditions de *De l'Esprit* recensées par D.W. Smith, ainsi que les libelles de l'abbé Morellet, la *Prière universelle* de Pope, et, plus grave, les *Œuvres du Philosophe de Sans-Souci*. Cette étude méthodique et minutieuse nous rappelle le caractère interdisciplinaire de nos travaux: l'étude du clandestin doit rester un lieu de dialogue entre les historiens de la philosophie et des idées, les historiens de la littérature, les historiens des pratiques sociales et du droit et les historiens du livre et de la censure. C'est dans cette alliance des disciplines que l'étude des manuscrits philosophiques clandestins trouve sa véritable justification, comme aussi toute sa complexité et tout son intérêt.

Antony McKenna  
(Institut Claude Longeon, UMR CNRS 5037  
Université Jean Monnet Saint-Etienne)